

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XXXVI. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9387**

main-d'œuvre ; calculer la valeur du travail de chaque citoïen ; distinguer celui qui est le plus utile, &c. Quel travail pour des hommes d'état qui bornent leurs occupations à celles d'être ministres ! On a plutôt fait de laisser les choses, comme elles sont.

## L E T T R E XXXVI.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin  
Kie-tou-na, à Pékin.*

De Paris.

**I**L ne m'est gueres possible de te donner une idée juste de ce que les Européens appellent politique. Il faudroit pour cela que ton cœur fût corrompu, & que ton ame, fouillée de mille crimes, eût rendu ton esprit susceptible d'une foule de ruses & d'artifices. La politique d'état est une certaine conduite mystérieuse, par laquelle les Princes tâchent de se dérober réciproquement leurs vûës ; c'est un vernis qu'on passe sur les affaires générales, pour leur donner une autre couleur ; un masque d'état, au travers duquel on joue toutes sortes de rôles. Je l'appellerois volontiers, *l'art de tromper par excellence,*

*lence, réduit en pratique par les souverains d'Europe.*

Tous les ministres d'état sont obligés d'être professeurs en politique; il faut surtout que les négociateurs des couronnes connoissent à fond cette science, parceque leur objet principal est de dérouter ceux avec qui ils traitent; de les faire perdre dans des détours & des labirintes, dont ils ne connoissent point l'issuë; de leur donner continuellement le change; d'affecter beaucoup de franchise, de droiture; de faire valoir l'honneur, la probité; de parler sans cesse de la foi publique, du droit sacré & inviolable des gens, sans néanmoins rien observer de tout cela; car si un négociateur avoit malheureusement de la vertu, il deviendroit incapable de remplir ce poste. Un Prince ne sauroit confier ses affaires à un homme juste & équitable, car il seroit tenté d'agir avec droiture, & alors tout seroit perdu. L'habileté du professeur dans cette science consiste à la cacher; car il n'y a plus de politique, là où l'on en découvre une. Elle s'apprend à la Cour des Rois; c'est à dire, qu'elle tire sa source du lieu même qui devrait être le sanctuaire de la vertu; & on l'exerce dans

l'administration des affaires publiques, qui en devroient être le plus exemptes.

Comme on me vançoit beaucoup ceux qui, dans les différens gouvernemens d'Europe, s'étoient distingués dans la politique, je me fis apporter les annales de leurs vies, car ils en ont presque tous.

Après en avoir fait la lecture, j'ai découvert que ces grands politiques n'étoient que de grands scélérats, des hommes infames, noïés dans le crime. On en voit qui sacrifient tout à la passion de dominer, & qui mettent en usage, pour y parvenir, ce que la perfidie a de plus affreux. Il en est qui, pour satisfaire leur ambition, bouleversent l'Europe entière: d'autres qui emploient le fer, ou qui se servent du poison. L'un assassine son Prince; l'autre le fait mourir sur un échafaut par la main du boureau: celui-ci désolé des monarchies; celui-là dévaste des empires. Les bandits, les scélérats, que les loix de la Chine font mourir d'une mort infame, ne sont pas capables de plus de crimes, que les politiques.

Cette science pernicieuse au genre humain ne pouvoit manquer de pousser de profondes racines, chez des peuples, où les

les vices d'état font dans une sorte de vénération ; aussi l'Europe a produit plus de politiques, que le reste de l'univers ensemble.

Je ne connois rien de plus propre à dégrader l'humanité que son histoire politique. Si quelque chose peut inspirer du mépris pour les Européens, c'est cet enchaînement de forfaits inventés par elle ; on frémit en voïant cette suite de crimes réfléchis pour parvenir à son but. Les Princes ou les ministres séculiers n'eussent jamais été si méchans. On prétend que toute la politique qui existe aujourd'hui en Europe, tire son origine de Rome Chrétienne. Les Mandarins Papes, qui pour la plûpart étoient des hommes de la lie du peuple, se servoient des vices, pour s'élever sur le trône de la vertu. Plus leur naissance étoit obscure, & plus ils avoient besoin de détours & de fourberies pour y parvenir. Il est certain que les plus habiles scélérats qui s'y distinguèrent de tout tems étoient de cette église. Les Cardinaux firent surtout de grands progrès dans cette science d'imposture, & l'emportèrent sur tous les autres politiques de l'Europe.

Il suffit de se former une idée d'un politique, pour le découvrir. Celui qui l'est, doit être fin, dissimulé, adroit; il faut que son ame soit toujours enveloppée, & comme concentrée en elle-même; qu'une épaisse nuit couvre toutes ses actions; qu'il ait à sa disposition deux ou trois visages & plusieurs physionomies; qu'il ne dise jamais ce qu'il pense, & qu'il ne pense jamais ce qu'il dit; qu'il soit *cruel*, et propre à sacrifier, s'il le faut, tout le genre humain à son ambition; *barbare*, l'aissant égorger des millions de mortels; *inhumain*, n'ayant aucune pitié de l'espèce humaine; *fourbe*, pour se conduire avec artifice; *souple*, pour se plier aux différens caractères; *flatteur*, pour séduire par des louanges; *injuste*, rapportant tout à soi; *sans foi*, abusant de tout; *sans loi*, ne connoissant que celle de son intérêt; *sans religion*, les faisant toutes servir à ses vûes & à ses projets.

L E T -

## LETTRE XXXVII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même.*

De Paris.

QUE tu es heureux, cher *Kie-tou-ná*, d'habiter une contrée, d'où l'humanité & l'ordre public ont banni l'effroi & l'épouvante des guerres! Celle où je vis à présent, ne respire que le carnage; je ne crois pas qu'il y ait un degré de différence de la férocité des tigres qui sont dans les bois, aux peuples qui habitent ce pais. Il y a deux-cents-ans que les Européens se battent, & s'égorgent sans relâche; tout le continent en est dévasté; dans peu il n'y aura plus d'hommes, on n'y trouvera que des canons & des fusils.

A mon arrivée ici, je m'apperçus qu'il y avoit une grande émotion parmi les habitans; j'en demandai la raison; on me dit que la nation avoit plusieurs ennemis à combattre, & qu'elle faisoit deux guerres à la fois, l'une par mer, & l'autre par terre; mais voilà tout ce que j'en pus apprendre, parceque c'est tout

F 5

ce